

# [dizajn]

DESIGN [dizajn] n.m

La newsletter automne 2006

Les débats actuels sur les dangers dûs aux changements climatiques nous invitent à prêter davantage attention au développement durable et donc à l'éco-conception. Une exposition à la Cité des Sciences de la Villette à Paris, des réalisations un peu partout, des ouvrages... arrivent aujourd'hui à point nommé pour nous expliquer les bienfaits de l'éco-conception. Les designers doivent accompagner les entreprises sur ce terrain et initier ensemble les bases de cette économie que l'on dit légère. D.W

		<b>Page 1</b>
<b>[L'entretien]</b> Duo de choc pour aspirateur "Shock"		
		<b>Pages 2 et 3</b>
<b>[Le thème]</b> Design vert pour une économie légère		
		<b>Page 4</b>
<b>[L'événement]</b> "Changer d'ère" comportements, consommation, éco-design		
		<b>Page 5</b>
<b>[L'agenda]</b> Les rendez-vous incontournables		

## Duo de choc pour aspirateur "Shock"

**Laurent Lebot et Victor Massip, le duo de l'agence de design Faltazi, sont les auteurs d'un aspirateur nouvelle génération pour la marque Rowenta. Autre matériau, autre forme, légèreté et résilience : un produit innovant à souhait. Et si ce « Shock Absorber » était, avant tout, un produit écologique ?**



**[d] Quel était le brief de départ pour la conception de l'aspirateur Shock Absorber ?**

Au départ, il s'agissait de concevoir un éco-produit tout à fait innovant, léger et résistant aux chocs, situé entre le moyen et le haut de gamme. C'est pourquoi il a fait l'objet d'un programme de recherche en éco-conception, avec le soutien de l'ADEME et la collaboration de l'Institut Ensam de Chambéry.

**[d] Comment se sont passées les étapes de fabrication ?**

Nous n'avons pas pu créer de maquette avant que les outils de fabrication soient réalisés. Mais nous avons mis à profit notre expérience « Faltazienne » acquise sur la conception des casques à vélo en PSE, un matériau résilient également, cette fois dans un domaine inédit, l'aspirateur. Ensuite, il a fallu penser en termes de maintien de pièces molles. Les composants sont organisés en sandwich et nous avons assuré la fixation de toutes les pièces avec deux brides seulement. L'épaisseur du matériau que nous avons utilisé, le PPE, est de 20mm, au lieu de 2,5mm pour l'ABS présent dans les aspirateurs conventionnels. Une difficulté supplémentaire pour faire passer un message de légèreté. L'exercice a donc consisté à optimiser l'organisation interne de l'appareil pour éviter de dessiner un aspirateur ni trop gros, ni trop lourd. Et pour rendre évidente la légèreté de l'aspirateur, l'aspect formel du produit s'apparente à un véhicule spatial ou encore à un avion de chasse anglais dont les ailes seraient dotées de roulettes. Trois versions successives ont été rejetées avant d'aboutir au produit final. Aujourd'hui, 12000 exemplaires sont déjà sortis de Vernon, la dernière usine française d'aspirateurs que Rowenta tient à conserver. Presque toutes les marques similaires européennes ont déjà délocalisé leurs usines en Chine.

**[d] En définitive, ce produit est-il écologique ?**

Au lieu de 20 postes de fabrication, nous sommes passés à 6. Malgré l'épaisseur du matériau, nous avons réussi à diminuer le poids du produit par 2, et donc également la masse des déchets. Nous avons réduit de moitié la consommation de matière utilisée pour sa fabrication. Nous avons réduit le nombre de pièces que nous avons regroupées selon un nombre limité de matériaux (PPE, PP, métaux). Nous avons prévu une conception spécifique pour le démontage et le recyclage. La puissance du moteur, positionné verticalement, est optimisée pour utiliser le moins d'énergie possible. Le nombre de pièces flexographiées (1) est minimum, et le nombre de collages également. Le Shock Absorber sera vraisemblablement le premier d'une série d'aspirateurs écocertifiés.

**[d] Pour quelles raisons le service marketing de Rowenta n'a pas axé sa communication sur le thème du développement durable ?**

C'est la thématique de la protection du mobilier qui a été retenue pour communiquer auprès du public. L'aspect tactile, mou, le côté léger et « absorbeur » de chocs -soit une capacité de résilience 5 fois supérieure à celle de l'ABS- semblaient plus efficaces pour promouvoir le produit. Il est toujours plus compliqué de communiquer sur deux axes que sur un seul, c'est la raison pour laquelle l'aspect environnemental n'a pas été mis en avant, alors qu'il existe bel et bien.

Propos recueillis par Dominique Wagner

(1) Procédé d'impression avec des formes souples en relief, utilisant des encres à séchage rapide  
PPE : polypropylène expansé

En France, le Shock Absorber est en vente au BHV, chez Auchan, Carrefour, Leclerc, Darty, Boulanger... Prix approximatif : environ 200 euros  
Le Shock Absorber vient de recevoir le prix Entreprises & Environnement dans la catégorie "Ecoproduit pour le développement durable".

## Design vert pour une économie légère, un challenge pour les designers ?

Source de défi et d'innovation, le développement durable est un critère que les designers devraient systématiquement trouver dans le cahier des charges fourni par les entreprises. Si nombre de grandes entreprises ont déjà intégré un département « développement durable », ou un service concerné au sein de la R&D ou encore, de façon plus stratégique, au sein de la direction de la communication, normes européennes obligent, quel rôle peuvent jouer les designers dans l'élaboration d'une économie plus légère ? Ethique des produits, développement des services, réintroduction de la notion de durée dans la consommation et l'usage, virtualité, nouveaux matériaux, limitation des composants, conception de tout le cycle de vie des produits... Autant de tâches auxquelles ces acteurs de l'innovation doivent s'atteler. Car le concept de développement durable les invite à réfléchir sur la création de nouveaux objets et services producteurs de sens.

« Philanthropique matérialiste, le design est né avec le 20ème siècle dont il a les vertus et les vices ; mais de toutes les idéologies du siècle, le design est sans doute l'une des plus positives, et il n'est pas étonnant qu'il se retrouve au cœur de la réflexion sur le développement durable, qui nous invite à repenser tout à la fois nos modes de production et de consommation. » (1) Cette réflexion d'Elisabeth Laville, experte européenne de la responsabilité sociale et environnementale de l'entreprise, nous conforte dans l'idée que les designers peuvent et doivent jouer un rôle dans une économie plus « légère » .

« Seuls 20 à 30 % des projets que nous réalisons sont réellement innovants », explique Victor Massip, de l'agence Faltazi, évoquant ainsi la part d'innovation apportée dans leur projet d'aspirateur pour Rowenta. Et dans cette part d'innovation, quelle peut être l'espace occupé par le développement durable ?

« Aujourd'hui, les produits éco-conçus ont besoin de l'apport du designer car il travaille en amont sur les fonctionnalités des produits et se situe à la croisée de l'usage, du marketing et de l'ingénierie », note Gaël Guilloux (2), doctorant en éco-design, auteur d'une étude sur l'éco-conception pour le Centre de design Rhône Alpes. Un des aspects de son travail a porté sur la manière dont est pris en compte l'usage des produits au niveau de l'éco-conception. Les résultats ont montré que l'on privilégie surtout le produit au détriment de son usage. « Le souci pour l'entreprise, ajoute Gaël Guilloux, est donc d'intégrer la question de la consommation, de la communication de la valeur environnementale, ainsi que celle des différents modes de vie des utilisateurs ». D'où l'importance du rôle du designer pour arriver à une collaboration fructueuse et à un produit cohérent dans toutes les étapes de son cycle de vie. Dans l'ouvrage d'E. Laville, « L'entreprise verte », l'auteur rappelle « Pour certains, l'éco-design commence, en amont de la création des objets, par une réflexion sur leur raison d'être et l'utilité intrinsèque de leur existence ». C'est sans doute la raison pour laquelle de plus en plus de jeunes designers sont aujourd'hui sensibilisés à l'éco-conception.

### Des jeunes designers responsables

En juin dernier, le 1er prix du concours organisé par le magazine La Recherche et l'ADEME (3), auprès des étudiants, sur le thème « Réduction des déchets à la source et consommation durable », était décerné à un groupe de trois élèves de l'Ensci. Leur projet : remplacer les sacs en plastique à usage unique, destinés à contenir les fruits et légumes avant leur pesée chez les primeurs, les supermarchés et les marchés, par des filets réutilisables, en fibre synthétique, lavables en machine. Le prototype est présenté au sein de l'exposition « Changer d'ère », à la Cité des Sciences (voir article sur l'exposition, dans la rubrique Événement). De jeunes designers, également diplômés de l'Ensci, ont créé l'année dernière l'agence « Fabrik3 », sur la base du développement durable. « À travers des activités de design et de scénographie, Fabrik3 a choisi de prendre en compte les critères environnementaux au niveau de la création des produits », peut-on lire sur les pages de leur site Internet. « Avec une démarche d'éco-conception, nous cherchons à réduire l'impact de nos productions sur l'environnement, grâce à des collaborations étroites et éco-responsables avec nos clients et nos fournisseurs », ajoutent-ils. Parmi leurs réalisations, un stand éco-conçu pour l'ADEME, en 2005, qui leur a valu une nomination aux Etoiles de l'Observateur du design, la même année. Le concept de ce projet étant de concilier à la fois l'éphémère de l'exposition avec la durabilité et la réutilisation du mobilier. Aujourd'hui, ils poursuivent notamment leur collaboration avec l'ADEME sur d'autres objets promotionnels.

Des prix, des projets, des expositions, des livres...

Le design durable est à l'honneur parce que les entreprises investissent le terrain et que les services de marketing et de communication commencent à vanter ses mérites auprès du public.

### De La Villette à la Biennale de Saint-Etienne

Cette année, les Etoiles de l'Observateur décernaient trois mentions spéciales ADEME : un sac à dos de randonnée pour Lafuma dont les matériaux et les processus de fabrication ont un faible impact écologique ; un conduit de lumière pour Velux qui limite l'utilisation de la lumière électrique ; une machine à laver pour Samsung dont le programme de lavage à faible température bénéficie des mêmes bienfaits qu'un programme à 90°C. A la Biennale de design de Saint-Etienne (4), une exposition made in Belgium (Wallonie-Bruxelles), propose des « objets durables ». Une sélection de travaux de sept designers issus de ces deux régions, sur le thème de « L'objet durable, nouvelles solutions, entre esthétique et éthique du design ». Ils ont tous en commun une approche éthique de l'objet. Certains travaillent plus autour de la réutilisation et le recyclage, comme Pinky Pintus avec ses « Lumières bidon ». D'autres, comme Laurence Humier, s'intéressent plus au concept d'usage. Leur présence à la Biennale prouve que le concept d'éco-design traverse bien les frontières et que la notion de durée dans la conception d'un produit (un retour aux sources) incite à un nouveau comportement d'achat et d'usage. Toujours à la Biennale, un parcours

## [Le thème]

transversal à toutes les expositions, en hommage à Thierry Kazazian intitulé « Des solutions légères pour un monde durable » propose des projets sélectionnés pour leur démarche écologique, sociale, environnementale et humaine.

Paru cette année aux éditions Flammarion, l'ouvrage collectif « Design, techniques et matériaux », conçu sous la direction de Raymond Guidot, intègre un paragraphe dès le premier chapitre sur le « design écologique ». Raymond Guidot fait un constat positif et encourageant : « L'enjeu étant capital pour l'avenir de la planète, gageons que les designers trouveront leur compte dans des cahiers des charges exigeants, tant il est vrai que la part du challenge à relever s'est toujours avérée stimulante pour des esprits qui se veulent d'abord créatifs ». Plus encore, dans un chapitre entier consacré à l'écologie, Jean-Jacques Salomon note : « Il me semble que dans trois domaines au moins, la nouveauté des matériaux et des fonctions offre du même coup aux designers des chances de participer à un remodelage plus convaincant de toute l'économie : celui du virtuel (...) des nouveaux matériaux composites (...) et celui des nanotechnologies (...) ». Vaste chantier donc que celui qui attend les designers pour participer à une entreprise verte et une économie plus légère.

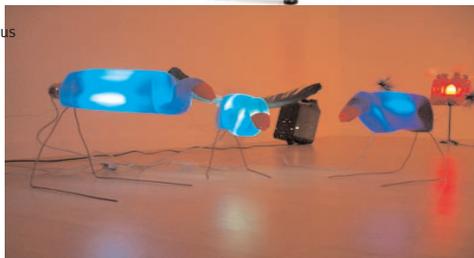
Dominique Wagner

- (1) in « L'entreprise verte » d'Elisabeth Laville, éd. Village Mondial (2002)
- (2) Intervenant lors d'une conférence sur l'éco-conception à l'Ensci en octobre 2006
- (3) Agence pour le développement de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie
- (4) Du 22 novembre au 3 décembre 2006

Tavolo Infinito  
Design : Laurence Humier  
pour la Biennale



Lumières Bidon  
Design : Pinky Pintus  
pour la Biennale



Shock Absorber  
Design : Faltazi pour  
Rowenta



Ou's, 1er prix concours  
ADEME



## [L'événement]

# « Changer d'ère » comportements, consommation, éco-design

Depuis le 17 octobre dernier, l'exposition « Changer d'ère », à la Cité des Sciences de La Villette, propose « une alternative non contraignante à nos modes de vie actuels », comme le dit Basile Gueorguievsky, co-commissaire avec Jacqueline Febvre. Une exposition efficace, placée sous l'égide du bien-être et de l'enthousiasme.

« Nous voulions expliquer l'impact du développement durable dans la vie de tous les jours, laisser les visiteurs circuler à leur rythme, les encourager dans leur action, leur montrer les avantages de l'éco-conception, le tout selon une philosophie du plaisir et de l'enthousiasme », explique Basile Gueorguievsky.

Sur 900 m<sup>2</sup>, chacun apprend comment il peut devenir, individuellement, acteur de son quotidien en agissant sur le futur, de façon simple et éclairée. Une manière de positiver l'action environnementale, en responsabilisant le public sans le culpabiliser.

« Changer d'ère » est donc une invitation à entrer dans l'âge des choses légères, pour faire référence à l'ouvrage (1) de Thierry Kazazian, fondateur de l'agence O2 France, disparu cette année, qui désirait traduire son propos dans une exposition grand public. De son côté, la Cité des Sciences souhaitait donner une suite à l'exposition « Climax » qui traitait des enjeux de la planète liés aux conditions climatiques. Le fruit de cette rencontre a donc donné lieu à l'exposition « Changer d'ère » : une incitation à la réflexion, aux changements de comportements face à la consommation, avec moins de produits et plus de services, moins de consommation et plus d'usage. Ludique et pédagogique, l'exposition montre notamment comment l'interaction entre l'intervention de l'entreprise et les changements de comportements des consommateurs pose les bases d'une économie « légère ». Ainsi, grâce à la présentation d'exemples d'actions durables (produits éco-conçus et services), le visiteur saisit les informations qui l'intéressent tout au long du parcours. Si le contenu de l'exposition est réparti en cinq thèmes (2), celle-ci est globalement divisée en deux catégories : sensibilisation et actions/solutions. Pour illustrer la seconde, concentrée elle-même sur quatre îlots illustrant les secteurs du quotidien (3), trois écoles de design (l'Ensci, l'École de design de Nantes et l'ISD de Valenciennes) ont été associées à la conception. En définitive, si la « balade » commence avec un état des lieux assez catastrophique qui correspond à la réalité, elle distille ensuite, tout au long des îlots, des messages d'espoir et des conseils pour le bien-être de tous et de chacun. Les plus actifs pourront traverser l'exposition en calculant leur empreinte écologique (4) et vérifier au final s'il leur reste du chemin à faire pour « Changer d'ère ». D. Wagner

(1) Il y aura l'âge des choses légères, éd. Victoires (2003)

(2) Historique et état de la terre, matériaux naturels et recyclage, galerie de portraits d'architectes et designers précurseurs acteurs de l'éco-conception, scénarios de vie, propositions de services et d'objets éco-conçus

(3) Habitat, alimentation, transports/déplacements, consommation/production

(4) L'empreinte écologique est une mesure de la pression qu'exerce l'homme sur l'environnement



« Changer d'ère »  
Jusqu'au 12 août 2007, Cité des Sciences et de l'Industrie Paris-La Villette, 30 avenue Corentin Cariou, 75019 Paris.  
Commissaires de l'exposition : Thierry Kazazian (1961-2006), Basile Gueorguievsky pour O2 France et Jacqueline Febvre, directrice de l'Institut des Arts visuels d'Orléans  
Scénographie : Projectiles et NoDesign



## Expos

### 5ème Biennale Internationale Design de Saint-Etienne

Du 22 novembre au 3 décembre 2006  
Une quinzaine d'expositions thématiques sur plusieurs sites, en particulier la future Cité du Design et la Cité Berthiez. Et de multiples lieux off dans la ville. Tous les renseignements sur [www.citedudesign.com](http://www.citedudesign.com) et blog pendant les festivités sur [www.design-links.saint-etienne.fr](http://www.design-links.saint-etienne.fr)

### Editer le design

**Avec deux expositions : Pour un pour tous, l'édition en question ; Danese, éditeur de design à Milan**

Jusqu'au 21 janvier 2007  
Musée des Arts Décoratifs,  
107 rue de Rivoli, Paris 75001  
[www.lesartsdecoratifs.fr](http://www.lesartsdecoratifs.fr)

### La photographie publicitaire en France de Man Ray à Jean-Paul Goude

Jusqu'au 25 mars 2007  
Musée de la Publicité  
107 rue de Rivoli, Paris 75001  
[www.lesartsdecoratifs.fr](http://www.lesartsdecoratifs.fr)

### Patrick Blanc, "Folies végétales"

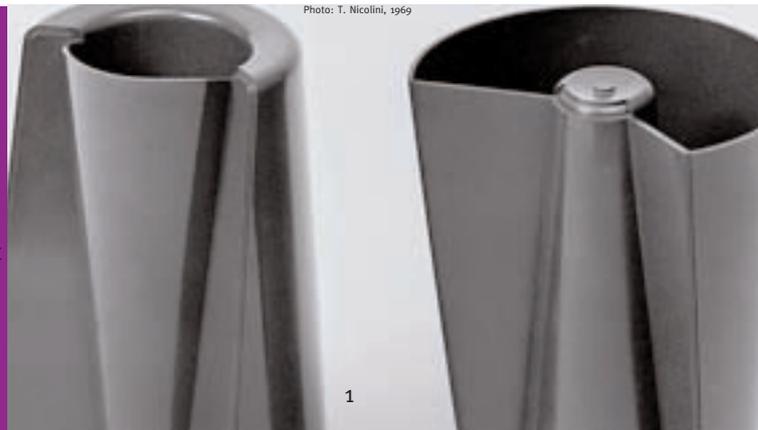
Patrick Blanc transforme l'espace Electra en une immense serre tropicale. Avec six installations composées de plus de 2000 plantes de 100 espèces différentes et une galerie de photographies. Commissaire : P. Blanc et scénographe designer : A. Tricoire.  
Du 8 décembre 2006 au 4 mars 2007  
Espace EDF Electra  
6 rue Récamier, Paris 75007

### Exposition monographique Jean-Marie Massaud

Du 19 décembre 2006 au 4 mars 2007  
Espace VIA, 33 avenue Daumesnil  
Paris 75012. [www.via.fr](http://www.via.fr)

### Salon du Meuble, Paris

Du 20 au 25 janvier 2007  
Paris Expo, Porte de Versailles  
[www.salondumeuble.com](http://www.salondumeuble.com)



### Editer le design

1- Pago-pago, vase double, Enzo Mari, 1969, éd. Danese  
2- This Mortal Coil, bibliothèque, Ron Arad, 1993, fabricant Marzorati Ronchetti, Italie  
3- Chaise Superleggera, Gio Ponti, 1957, éd. Cassina, Italie  
Musée des Arts décoratifs, Paris  
4- Verre Duralex